


Nelick

FRAIS COMME UN CANDY UP,
VITAMINÉ COMME UN KIWI

Les couleurs chaudes, Nelick les porte aussi bien dans sa garde robe que dans sa musique. Du haut de ses 20 ans, le visage innocent, le rappeur originaire de Champigny-sur-Marne se fait un nom chez les nouveaux arrivants du rap français. Repéré aux côtés de Lord Esperanza avec qui il forme le duo Pala\$\$, Nelick prend maintenant son envol en solo en dévoilant son projet rafraîchissant *KiwiBunnyTape*. Rencontre.

 @kiwibunnylove2022

 @Nelick2022



« Je ne me crée pas de personnage qui ne me correspond pas. »

La première personne qui te fait écouter du rap, US pour être exacte, c'est ta maman. C'est plutôt atypique.

Ouais carrément, c'était un peu à la mode je pense lorsqu'elle me faisait écouter du rap US. Des albums d'Eminem et ceux de 50Cent, c'est elle qui m'a fait découvrir cet univers.

Quels étaient tes premiers coups de cœur rap français ?

J'en ai eu deux. Le premier, c'était AP du 113 avec Jimi Sissoko qui s'appelait *Je suis libre*, c'est mon cousin qui m'a fait découvrir. C'était vraiment trop lourd. Le second, c'était Rohff, *Rap Game*, je kiffais de ouf.

Quand tu commences à t'y mettre sérieusement, c'est avec le 16 de la semaine. C'était quoi précisément ?

Le 16 de la semaine, c'était un groupe facebook et tous les samedis midi, ils mettaient une prod sur le groupe et il fallait rendre un clip le jeudi midi. On avait donc un thème imposé pour le texte à écrire. Du coup, j'en ai fait énormément et ça m'a permis d'écrire sur n'importe quelle prod et sur n'importe quel thème. Parfois on avait des thèmes égo-trip méchants alors que j'avais 13 ans et que je n'étais pas du tout méchant ! (rires) C'était super marrant et enrichissant. Je pense que c'est ce qui m'a permis d'être là où j'en suis et c'est ce qui m'a le plus aidé.

D'où te vient cette obsession des Kiwis ?

J'adore ça. Au lycée, au collège, je passais mon temps à manger des kiwis et mes potes se foutaient de ma gueule. Je sais pas, ce fruit est trop stylé, si tu l'analyses, tu te rends

compte que c'est une boule de poil, que c'est super moche et que tu n'as pas du tout envie de manger ça !

Tu as fait tes armes avec Pala\$\$\$. Comment rencontres-tu Lord Esperanza ?

On s'est rencontré chez un beatmaker qui s'appelle Eyal Hacman. On a fait un freestyle pour l'occasion avec beaucoup de rappers. On a bien accroché, j'ai jamais la manière dont il rappait et c'était réciproque. On s'est revu et je n'avais aucun ami qui rappait donc c'était l'occasion de proposer à quelqu'un de faire des Open Mics et des petits concerts, c'était trop cool. Je ne sais même pas comment ça s'est décidé mais Lord Esperanza aime bien acter les choses donc il m'a proposé de faire un groupe et de trouver un nom.

Ton premier projet solo KiwiBunnyTape est sorti il y a peu. Comment l'as-tu conçu ?

À la base, le projet devait sortir sur Soundcloud et puis finalement j'ai décidé de faire quelque chose de plus sérieux. Les sons étaient là depuis longtemps mais j'ai mis du temps à retravailler le projet pour offrir quelque chose de qualité. Je parle de qualité sonore comme visuelle qui me correspondent.

Un hommage à Candy Up, c'est un hommage à l'enfance ?

Carrément, c'est ultra nostalgique. Quand j'étais petit, il y avait toujours du Candy Up chez ma grand-mère et ça me rendait ouf. Rien que le package, la paille, je trouve ça très esthétique et encore aujourd'hui, le Candy Up, j'en bois tous les matins.

« Quand j'étais petit, il y avait toujours du Candy Up chez ma grand-mère et ça me rendait ouf. »



Il y a quelque chose d'à la fois innocent et de très joyeux dans ton projet. Est-ce que c'est un projet qui représente bien ta personnalité ?

Oui je pense. Je ne me crée pas de personnage qui ne me correspond pas du tout. Après on retrouve des sons comme 10 décembre ou Candy Up qui sont très différents. Évidemment j'ai plusieurs facettes dans ma personnalité mais je pense que ces côtés joyeux et innocent me correspondent bien, mes amis me voient un peu comme ça.

Pour parler mode, tu portes une panoplie de marques comme Andrea Crews, Supreme, Lacoste. La dernière pièce mode qui t'a fait kiffer ?

Je dirais une paire de chaussures super ancienne : la Air Max 360. Et en termes de sapes, c'est vrai que j'aime beaucoup le délire Andrea Crews. C'est grâce à mon photographe qui est très talentueux et qui s'habille super bien que j'ai découvert cette marque. Leur collaboration avec Sergio Tacchini est vraiment lourde.

En chaussures, tu portes pas mal de marques aussi. Si je te dis Timberland, qu'est-ce que ça t'évoque ?

C'est une marque qui a une évolution intéressante même si ça me fait surtout penser qu'elle a vraiment marqué le hip-hop aux Etats-Unis dans les années 80-90. À l'époque tous les rappeurs en portaient et encore aujourd'hui, il y a des vrais classiques.

Comment définis-tu ton style ?

Ça dépend vraiment des situations. Quand je suis sur scène par exemple, je me permets de porter des pièces très extravagantes, je me sens plus libre d'oser et les gens kiffent. J'aime mettre beaucoup de couleur, je n'aime pas trop les gens qui s'habillent tout en noir.



JACKET Samsø & Samsø
CREWNECK Samsø & Samsø
JEANS Cheap Monday
SOCKS Uniqlo
SNEAKERS Timberland
Flyream Go Knitted Oxford